

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- 150.50

Six mois -----

Un numéro --- 0.01

L'abonnement
est strictement payable
d'avance.

CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne

Première insertion, 100

Ins. subséquentes, 50

Remise libérale
aux annonceurs à long
terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOSSU'VAN

Vol. I.

H. BERTHELOT --- Rédacteur.

No. 44.

Feuilleton du "Canard."

FARNZ LE MINEUR

NOUVELLE IRLANDAISE.

Il y a quelques années je voyageais, en Irlande.

J'avais été chargé par des amis de Paris et de Londres d'aller visiter une mine de cuivre dont ils venaient de faire l'acquisition auprès de Dublin, et je devais étudier une question importante pour eux, celle du transport des produits de la mine.

Parti de Dublin dans une après midi du mois de septembre, je me dirigeais vers un petit village appelé "Harold's Cross" sur la limite du King's County et à environ douze milles de la métropole irlandaise, où était située la mine.

J'avais loué une assez mauvaise voiture découverte que le propriétaire m'avait fait payer fort cher et qu'il avait cru devoir orner de deux poneys tant soit peu tapageurs et d'un jeune postillon loquace, poltron et vantard.

Nous avions à peine fait un quart du chemin lorsque le ciel se couvrit tout à coup et qu'une bouffée de vent sec et vif traversa la route en faisant plier les chênes verts qui la bordaient, en même temps un éclair déchira la nue.

— Ah ! murmura d'une voix mal assurée mon conducteur, j'aurais dû m'en douter ! la montagne avait son bonnet. Monsieur, il va falloir vous arrêter.

— Nous arrêter ! m'écriai-je ; y pensez-vous ! Je veux souper ce soir même à Harold's Cross.

— Monsieur, c'est impossible. Je ne serai plus maître de mes chevaux tout-à-l'heure. Je sens déjà qu'ils me gagnent. Bien sûr ils voient la lanterne de "Katty."

— La lanterne de "Katty" ! qu'est ce que cela ? demandai-je en désignant l'oreille.

— Ah ! monsieur, dit le postillon de plus en plus tremblant, je ne puis pas vous raconter ça maintenant.

Ici un zigzag électrique, étincelle éblouissante et qui faillit m'aveugler, illumina le chemin à cinquante mètres devant nous, accompagné d'un fracas épouvantable.

Mon homme sauta à bas de la voiture et saisit les poneys par les naseaux. Les pauvres bêtes tremblaient de tous leurs membres.

— Monsieur, me dit-il résolument, il y a du danger à aller plus loin. Nous sommes près d'une ferme où je suis connu et où l'on nous recevra bien ; profitons-en.

Voyant qu'il avait réellement peur et que toute abjuration serait inutile, je me résignai à descendre et à le suivre à pied pendant qu'il conduisait son attelage vers un bâtiment de construction basse qui se trouvait sur notre gauche, à demi caché par un massif d'arbres : il commençait à faire presque nuit.

Le fermier, un grand et vigoureux vieillard au teint coloré et aux épaules robustes, vint nous ouvrir, accompagné d'un garçonnet de 15 ans qui portait un énorme salot.

Il me reçut fort civilement et me fit entrer au rez-de-chaussée, dans une salle assez large, garnie de meubles en sapin blanc, et ornée d'un gigantesque coucou qui grinçait avec un tic-tac abominable.

Près d'un bon feu de charbon de terre et autour d'une table éclairée par une lampe antique, à deux mèches et à flamme libre, une vieille femme avec des cheveux tout gris, deux filles de dix-huit à vingt ans et un solide gars du même âge, étaient assis et tricottaient silencieusement.

A mon entrée qui fut accompagné d'un éclair épouvantable tout le monde se leva en faisant le signe de la croix.

— Soyez le bien venu, monsieur, dit la femme, surtout si vous êtes catholique.

— Catholique, apostolique, et Romain, madame répondis-je en m'inclinant.

— Alors, monsieur, nous sommes vos amis, vite ! Jessie, donnez à souper à ce gentleman et préparez-lui un bon lit.

L'aînée des deux filles se leva et disparut.

— Moi, dit le fermier, j'ai soupé, mais je vous tiendrai compagnie avec mon "Hot Irish whiskey".

Ce disant, le bonhomme se versa dans un immense verre qui était sur la table et qui marquait sa place, une copieuse rasade de whiskey qu'il arrosa de quelques gouttes d'eau chaude, bourra une large pipe et s'étendait commodément devant le feu il ajouta :

— Vous avez sagement fait de vous arrêter, monsieur, sans cela

il vous serait infailliblement arrivé malheur. La lanterne de Katty, brille, ce soir, d'une façon menaçante.

— La lanterne de Katty ! m'écriai-je ; voilà la seconde fois que j'en entends parler. Je voudrais bien savoir ce que c'est.

Tout le monde se leva en faisant de nouveau le signe de la croix, y compris miss Jessy qui venait de rentrer et de déposer sur la table le menu de mon souper ; une volumineuse tranche de jambon, des œufs bouillis, une miché dorée et un pot de "scotch ale."

— Vous pouvez la voir en ce moment, me dit la fermière, en indiquant une des fenêtres de la salle, elle brille du côté de la montagne, et sa lueur se projette sur la maison du vieil Owen que vous apercevez à gauche au-dessus de la rivière.

En effet une lueur blafarde et qui semblait voltiger, éclairait, d'une façon intermittente, certaines parties de la colline, et faisait sortir de l'ombre la maison désignée.

— Mais, dis-je, c'est la réflexion de la lumière sur les flancs rocheux de la montagne.

La bonne femme sourit tristement.

D'autres téméraires, répliqua-t-elle en se rasant près du feu l'ont cru avant vous et ont tenté de s'en assurer de plus près ; mais... ils ne sont pas revenus ! la lanterne de Katty ne se laisse voir que de loin.

— Alors, pour l'amour de Dieu, Madame, expliquez-moi donc ce que c'est que cette lanterne.

— Je veux bien vous satisfaire répondit la bonne femme, après avoir interrogé du regard les assistants, mais quand vous aurez soupé. Le voyageur qui mange ou qui dort ne doit pas être troublé.

— Oh ! dis-je avec le scepticisme d'un Parisien, en piquant un solide morceau de jambon, vous pouvez me raconter cela tout de suite ; je ne suis pas très impressionnable.

— Vous le voulez ? soit ! reprit la fermière en se tournant vers moi, pendant qu'elle reprenait son tricot et que son mari se versait une nouvelle rasade de "spirit".

Vous saurez donc, monsieur, commença-t-elle au milieu d'un silence général, interrompu seulement par le bruit de ma fourchette, qu'il y a vingt-cinq ans, ce pays n'était habité que par des gens qui

cultivaient la terre. Il n'y avait que des fermiers faisant valoir les champs et les pacages, soit pour leur compte, en vertu de "lease" (bail), soit pour celui des "land lords" [propriétaire du sol], moyennant un salaire, ainsi, du reste, que cela se pratique encore aujourd'hui.

Parmi les fermiers, il y en avait un qu'on appelait le vieil Owen, bien qu'il n'eût pas encore soixante ans, et dont je viens de vous montrer la maison. C'était un homme très estimé. Sa probité était proverbiale, et l'on disait de lui que sa parole valait celle d'un roi.

Il possédait une ferme, deux moulins sur un petit bras de la rivière, et quelques sacs de doubles couronnes qu'il grossissait chaque année du fruit de ses économies. C'était déjà une belle aisance. Mais plus tard et d'une façon subite, il devait devenir immensément riche.

Outre sa ferme, ses moulins et ses couronnes, le vieil Owen avait alors et déjà un premier trésor.

C'était une belle jeune fille de dix-huit ans, mignonne et fraîche comme une rose de Bengale, avec de grandes tresses noires qui lui tombaient derrière le dos, des yeux couleur de pervenche, une bouche d'enfant, plus vermeille qu'une cerise, et des petites menottes potelées, fines et blanches, qui faisaient soupirer les garçons à vingt milles à la ronde. Avec cela douce comme un agneau, charitable, craignant Dieu et vénérant son père.

Comme vous devrez le penser, époux ne manquaient pas, et à chaque dimanche, quand elle allait à la messe, seule occasion où il était possible de la voir, les fils de tous les fermiers des environs faisaient la haie sur son passage. Mais elle traversait insouciant, les yeux baissés et s'appuyant au bras de son père qui, lui, jetait un regard d'orgueil sur ceux qui l'environnaient. Le brave homme, malgré cela, ne se hâtait pas de faire un choix. Il disait que blé fauché trop tôt et femme mariée trop jeune ne faisaient que de mauvais pains. En cela, il n'avait sans doute pas tort.

(A CONTINUER.)

LE CANARD

MONTREAL, 3 AOUT 1878.

Notre tante la MINERVE fronce le sourcil et renfrogne sa figure ; elle regarde M. Mackenzie par dessus ses lunettes parce qu'il s'est permis de se donner une cuite avec M Joly et ses amis de Montréal. Les commissaires du havre sont de bons zigues et ne regardent jamais à la dépense lorsqu'il s'agit de rigoler sur les eaux du St. Laurent. La MINERVE a eu tort d'attaquer les libéraux sur l'élément liquide. Elle a empiété sur le domaine du CANARD qui a le droit de haute et de basse justice sur les eaux du grand fleuve. Nous admettons que notre commère a le droit de jeter des pierres dans le jardin de M. Mackenzie, et de le turlupiner à propos de l'hotel Neehing, des rails d'acier et de l'affaire de Kiskisnoé ninimiquia. Ce sont là des affaires qui se sont passées sur terre. Lorsque les conservateurs étaient au pouvoir avant et pendant la Confédération, combien de bouchons de champagne n'ont ils pas fait sauter pour inaugurer les nombreux travaux publics qui ont été exécutés depuis vingt ans. Sous l'administration conservatrice on a tant inauguré de travaux d'utilité publique qu'il ne restait rien à faire sur terre pour les libéraux. Il y a bien le Pacifique, mais allez donc sabler des vins fins dans les steppes déserts du Nord Ouest. Ils ont été nécessairement obligés de chercher sur l'eau l'occasion d'une soulographie que leurs travaux terrestres ne leur présentaient pas. Ils se sont amusés en bon prince, ils ont bu à tire larigot et ils se sont donné une culotte qui restera dans les fastes de notre histoire. Quel mal y avait-il à cela ? Le CANARD n'a qu'un regret, c'est de n'avoir pas été de la partie.

Lorsque le "Canada" est arrivé à Montréal avec les commissaires du havre et les amis du gouvernement les employés du bord ont trouvé un cadavre dans une des cabines. Le coroner a été appelé et une autopsie a été ordonnée. En ouvrant l'estomac du défunt le médecin y a trouvé : Dix half dash, six litres de champagne, une livre de pâté de foie gras, la moitié d'un perdreau truffé, douze sandwiches, une livre de galantine, un bifteck aux champignons, une salade de homard, trois cotelettes à la Lucullus, deux filets aux petits pois, six bouteilles de bière anglaise une pinte de cognac, trois misérables de chartreuse et une demi douzaine de château Yquem. Il est inutile de dire quel a été le verdict des jurés.

Depuis une quinzaine de jours la chaleur sénégalienne qui faisait fondre l'asphalte de nos trottoirs a été remplacée par une température raisonnable, le ciel a cessé d'être obscurci par la fumée des bois, des pluies bienfaisantes sont



ACTUALITÉ.

Ces pauvres volontaires du 12 juillet qui les paiera ? Le constable spéciale s'en fiche, il a touché son salaire et il s'en moque comme de l'an 40.

ombées sur la terre qui souffrait depuis longtemps d'une sécheresse dévorante. Nous sommes heureux de constater ce changement dans le temps, mais nous avons beaucoup plus de plaisir à annoncer à nos lecteurs que le niveau intellectuel de Montréal s'est élevé de plusieurs degrés. Sur la feuille du recorder les reporters n'ont pas trouvé un seul cas d'aliénation mentale. L'asile de la Longue Pointe faisait relâche. Des éclairs d'intelligence commencent à briller dans les yeux des abonnés du NOUVEAU-MONDE, qui semblaient sortir de la torpeur dans laquelle ils sont habituellement plongés. Nous nous sommes longtemps creusé le cerveau pour trouver l'explication de ce phénomène, l'autre jour nous avons appris que M. de Bonpart avait laissé la rédaction de son journal. Le jour de sa démission on ne remarqua rien d'insolite à Montréal. Les astres continuèrent à tourner dans leur orbite, notre planète ne dévia point sur le plan elliptique et ne retarda pas ses révolutions autour du soleil. Il n'y eut à Montréal aucune émeute, aucun désordre à signaler. Le commerce ne fut pas suspendu et la bourse de se fermer comme d'ordinaire avec rien dedans. Il n'y eut aucune rumeur dans les cercles orangistes, M. Joly ne parla pas de résigner, la circulation du CANARD ne tomba pas au-dessous de sa moyenne, bref rien d'extraordinaire ne fut signalé à l'attention du public.

Ce pauvre M. Bompert !
Encore une étoile qui file, file et disparaît.

SUPPLICE ATROCE.

Quelque chose de plus horrible que la torture, la roue, les oubliettes et tous les supplices mérités par les peuples barbares de l'antiquité et des temps modernes.

Il y a quelques jours, un colporteur avide qui faisait la contrebande

du côté de Rouse's Point, a été tué d'un coup de hache mystérieusement appliqué pendant la nuit obscure. Sur l'os frontal du colporteur en question un autre colporteur que l'on soupçonne fortement d'avoir commis le crime, pour se débarrasser d'un rival gênant, a été arrêté à Kingston et de là transféré à Montréal où on l'a interné provisoirement à la station centrale de police pour le renvoyer deux jours plus tard à Lacolle, P.Q., où il sera jugé.

Tels sont, en résumé, les faits ainsi que les rapportent les grands journaux. Mais ce que le public ignore, ce sont les supplices auxquels cet inculpé, — que la loi considère innocent jusqu'à preuve faite du contraire, — les supplices auxquels cet inculpé a été soumis pendant ses quelques heures de séjour à Montréal.

Il appartient au CANARD de dévoiler ces atrocités ; il les dévoile. Que l'on sache donc bien ce qui s'est passé.

A peine interné dans sa cellule, le malheureux recevait la visite d'un "reporter" anglais forcé pour l'occasion d'écorcher la langue française, car l'inculpé ne parle pas l'anglais.

Or voici, dans sa cruelle réalité, la conversation qui a eu lieu entre le reporter et sa victime :

LE REPORTER. — Vous acquiescés d'avoir tué Matheron ?

L'INCULPÉ. — Oui ; mais je prouverai que je ne suis pas le coupable.

LE REPORTER. — Vous attendrez en prison les prochaines assises et alors être jugé par des jurymen.

L'INCULPÉ. — Je le sais, mais je suis innocent.

LE REPORTER. — Et puis si vous trouvé coupable, vous être pendu à un grand poteau, par le cou avec une forte corde.....

L'INCULPÉ, (interrompant.) — Épargnez-moi ces détails.

LE REPORTER. — Et vous avoir un bonnet sur la tête, et votre gorge et votre "face" devenir bleues et goulées.....

L'INCULPÉ. — De grâce, de grâce !

LE REPORTER. — Et beaucoup de "people" vous regarder pendant la cérémonie. et le bourreau vous raser les cheveux "previously", et le ministre de votre "church" réciter les prières des morts sur vous vivant.....

L'INCULPÉ. — Je vous répète que je ne suis pas coupable. Épargnez moi un supplice que je n'ai pas mérité.

LE REPORTER. — Et puis vous être enterré dans une place honteuse du cimetière. Et puis vous gigoter beaucoup avant de mourir et plus gigoter du tout après.

A ce moment, le prisonnier s'évanouit, on lui apporta un cordial piacé. Il s'endort. Au bout d'une heure, on le réveille, pour répondre à un autre "reporter" qui le torture de la même façon.

Eh bien ! le CANARD proteste contre cette barbarie infligée au nom d'une publicité avide.

Reporters, nos frères, vous qui êtes bien bavards et bien gentils quand vous voulez, laissez passer la justice de Dieu et celle des hommes, vous parlerez après.

VIEILLE FILLE, JEUNE FEMME

Toutes les vieilles filles qui désirent se marier, sont priées de lire attentivement l'article suivant, et d'employer le même expédient que la vieille fille dont nous allons raconter l'histoire.

Une jeune fille de Ste. Julie de... mais que l'on nous permettra de ne pas citer, se trouvait, il y a de cela sept à huit ans, en âge de prendre un époux, et comme elle était belle et riche, les soupirants ne manquaient pas Mais Rose-Marie (c'était mon nom) était un peu comme la fille à marier du bon La Fontaine. Difficile en ses goûts, comme la plupart des jeunes filles, elle trouvait l'uu trop grand l'autre trop petit ou trop mince ; celui-ci trop maigre, celui là trop gras, sans compter mainte et mainte raison tout aussi triomphante. Les amoureux rebutés détournèrent ceux qui auraient voulu tenter la fortune à leur tour. Le vide commença à se faire autour de Rose-Marie, et bientôt elle se crut réduite à cette extrémité de se coiffer, comme on dit vulgairement de sa patronne, Ste. Catherine.

Plusieurs années s'étaient ainsi passés lorsqu'un jour son oncle bien avisé et auquel on contait les chagrins cuisants de Rose-Marie, entre prit de la marier. Muni d'argent et de pouvoirs, il emmène sa nièce faire un tour en Europe, et en route il lui tient ce petit discours : Ma chère nièce, tu désires te marier, n'est-ce pas ? eh bien, le grand point dans ce monde pour réussir est de saisir les occasions quand elles se présentent. Or, tu as laissé échapper toute celles que tu as rencontrées, c'est un malheur, mais qu'y faire ? Ecoute moi bien. Une fille de ton âge trouve difficilement un mari, il n'en est pas ainsi d'une jeune veuve. A partir de ce jour tu n'est plus mademoiselle Rose-Marie..... mais bien madame veuve O..... Tu diras que ton mari, qui n'a vécu que trois mois après ton union, était un officier qui

est mort des suites d'une chute de cheval à la chasse.

Mais mon oncle. Hein qu'en dis-tu cher oncle, que vous êtes bon, reprit vivement Rose-Marie en déposant un baiser sur le front de son bienveillant protecteur.

Maintenant, ma nièce, laissez-moi faire et occupons-nous d'acheter les parures et toute la corbeille de nocces que doit l'avoir donnée ton époux. Tenez Madame O....., voici votre bague de mariée, ayez soin de vous composer une figure de deuil.

Arrivée à Paris, la jeune veuve produisit grand effet dans les salons où elle se présentait : Madame O..... par ci, Madame O... par là, c'était à qui, parmi les jeunes gens, obtiendrait la main de Mme. O.....

Plusieurs se déclarèrent, l'un d'eux jeune homme de vingt-deux ans, riche et joli, fut agréé. Deux jours après, le jeune homme et la veuve étaient fiancés. Les choses allaient comme dans un roman.

La veille de contrat du mariage, l'oncle prit à part son futur neveu.

Mon cher monsieur, dit-il, nous vous avons trompé.— Quoi, ne serais-je point aimé, reprit vivement le jeune amoureux ?—Oh ! loin de là.

—Alors vous m'avez abusé sur sa fortune ?—Au contraire, elle est plus riche que je ne vous l'ai dit.

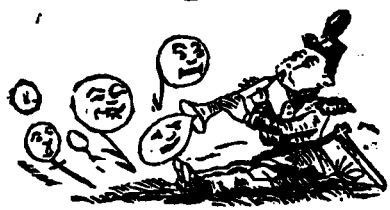
—Qu'est-ce que donc, interrogea le jeune homme découragé ?— Hélas ! mon ami une plaisanterie faite dans un jour de folie ; ma nièce n'est point veuve..... M. O. serait-il vivant ? Oh ! par exemple, je le tuerais ;— Tout doux, tout doux, mon ami ; M. O. n'est pas vivant puisque ma nièce est fille.

A ces mots, le neveu futur se hâta de protester que, loin d'être un obstacle à l'accomplissement de ses projets, cette nouvelle ne faisait qu'ajouter à son amour.

L'union des jeunes gens ne tarda pas : ils parcoururent maintenant toute la France pour leur voyage de nocces, avant de revenir au logis paternel.

Lorsque cette vieille fille en employant ce moyen, à réussi à se marier, pourquoi les autres n'en feraient-elles pas autant ?

Vieilles filles pensez-y bien !.....



COUACS.

L'Institut-Canadien de Québec a ouvert un concours pour un prix d'éloquence. Le sujet du discours sera l'éloge de l'agriculture, ce qu'est l'art agricole en Canada, des moyens de l'y faire progresser.

L'annonce de ce concours n'a causé aucune sensation à Montréal, attendu que l'on sait d'avance que le prix doit être décerné à un des membres de la société d'adoration mutuelle, société puissante dont les ramifications s'étendent jusque dans la France où elle est représentée



LE PAIN MINISTERIEL A TROIS-RIVIERES.

Joly a déjà servi Turcotte et Pacaud.

PACAUD.—Conte donc, poupa, donne donc une tranche de pain à m'nonque de Stanfold.

JOLY.—Cré nation d'enfants saffres. On ne parle pas la bouche pleine, c'est pas poli.

par M. McCazes. Tout le monde connaît le résultat du dernier concours et tout le monde sait que le tournoi littéraire qui doit avoir lieu prochainement à Québec, suscitera probablement les mêmes mécontentements.

Le "Canard" avait eu l'idée de concourir, mais il a décliné la compétence du tribunal appelé à juger un travail littéraire. Il a préparé une œuvre sérieuse sur les avantages de l'agriculture dont il commencera la publication dans un prochain numéro. Il laissera le public juge de la thèse qu'il présentera au concours de Québec avec la conviction qu'il en obtiendra pleine et entière justice.

A la semaine prochaine nos couacs sur l'agriculture.

Les propriétaires du "Nouveau-Monde" viennent de lancer des circulaires annonçant au public qu'à l'avenir ce journal se vendra un centin. Jamais le "Canard" ne se serait attendu à une pareille calamité. Qu'allons-nous devenir ? Est-ce que nous ne pourrions pas remédier au mal en appliquant au cas du "Nouveau-Monde" que des clauses pénales du statut fédéral régularisant la vente des poisons ? Un centin pour une copie du "Nouveau-Monde." Bigre, ceux qui l'achèteront s'apercevront de suite qu'ils sont volés.

Le "Canard" croit que le Canada ne sera pas heureux sous l'administration de notre nouveau gouverneur le marquis de Lorne, parce que

Ni Lorne, ni la grandeur
Ne nous rendent heureux

! L'échevin Thibault en passant hier après midi sur la rue Sydenham a été mordu à la jambe par un chien basset. On croit que le chien qui est vieux et vigoureux en reviendra.

Un cultivateur du comté de St. Lin vient de découvrir un procédé ingénieux pour faire du beurre sans baratte et sans travail manuel. La semaine dernière après avoir traité les vaches il laissa un seau de lait dans un ruisseau afin de le rafraîchir. Le seau fut oublié dans l'eau jusqu'au lendemain matin. Grande a été la surprise du cultivateur lorsqu'il trouva au lieu d'un seau de lait une grosse grenouille assise avec un air méditatif sur une masse de beurre frais. Il supposa naturellement que la grenouille sauta dans le seau de lait et que par le mouvement giratoire et continu qu'elle imprima au liquide avec ses pattes de derrière dans ses efforts pour sortir du seau, elle avait converti le lait en beurre. Le "Canard" admire beaucoup l'économie de ce procédé, mais il ne le croit pas guère praticable à Montréal. La grenouille, malgré tout le bon vouloir et le zèle dont elle est animée pour promouvoir les intérêts de l'agriculture, pourra difficilement faire du beurre avec le lait aqueux de notre cité d'après le nouveau système. A peine fera-t-elle un lait de beurre passable. C'est pourquoi ne pouvant tirer aucun profit de la nouvelle découverte nous continuerons comme d'habitude et d'après notre usage barbare à manger les cuisses de grenouille dans les restaurants au lieu de les utiliser comme pouvoir moteur dans nos barattes.

Il y a quelques jours un individu des Cantons de l'Est est entré dans un hôtel de la rue St. Paul et s'adressant au patron :

Combien me chargez vous, dit-il, pour la pension et le couvert pendant une semaine ?

—Cinq dollars.

—Cinq dollars, c'est trop cher, vous n'y pensez pas, mon ami, je suppose que vous faites une diminution lorsque je ne prends pas un diner ou un souper ?

—Certainement, trente sept cents et demi pour chaque repas que vous manquerez.

L'engagement fut conclu. Le rural prenait son déjeuner régulièrement à l'hôtel où il couchait. Pour une raison ou pour une autre on ne le voyait jamais à table au diner et au souper.

A l'expiration d'une quinzaine il entra au bureau de l'hôtel et dit au propriétaire.

Je pars dans quelques minutes, nous allons régler nos comptes.

Le patron de l'établissement lui présente son compte, dix dollars pour deux semaines de pension.

—Ecoutez, dit le voyageur, ce n'est pas exact. Vous ne m'avez pas fait une déduction pour les repas que je n'ai point pris. 14 jours, 2 repas par jour 28 repas à 37½ cents chaque \$10.50. Si vous n'avez pas les 50 cents qui me reviennent, je prendrai un verre à la buvette et le reste en cigares.

L'orateur Turcotte a été élu par son propre vote. C'est le cas de dire en anglais : "He is a self made man."

—MM. Bernard et Allaire, marchands de musique de Québec, nous ont expédié samedi dernier une jolie romance intitulée "Amour".

Les paroles et la musique de cette romance sont l'œuvre de notre artiste distingué, M. C Laviguer.

Nos remerciements à qui de droit.

On demande à Québec 50 petits garçons pour vendre le CANARD. S'adresser au No. 28 rue Couillard.

Le gamin de Paris ne respecte du reste rien, pas même les altesses étrangères.

Il y a quelques jours, comme un certain grand-duc de je ne sais plus quel pays se promenait à travers les steppes du Trocadéro :

—C'est ça un grand-duc ? s'écria un titi en constatant que le prince était tout simplement en habit bourgeois. Eh bien, je croyais que c'était plus "chouette" que ça.

A la porte Rapp, un mendiant accoste un quidam et quemande :

—Un p'tit sou, mon ambassadeur !

Le quidam s'exécute et le mendiant remercie.

Un de ses associés d'infortune fait mine de demander à son tour, l'aumône à la même personne, lorsque, se retournant le premier gamin lui crie :

—Pas la peine, Guguste !..... J'ai fait monsieur !

Les personnes faibles de Dyspepsie, celles qui souffrent de fièvres, qui sont en proie à une noire mélancolie et celles qui ont un mauvais appétit, doivent faire usage du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

Au restaurant, à l'Exposition, un provincial, avant de commander n'importe quoi observait son voisin, afin de dire comme lui.

Le voisin demande "un boeuf."
—Oh ! oh ! pense le provincial, on a bien raison de dire que les Parisiens mangent trop de viande !
Le voisin ajoute :
—Garçon vous m'apporterez aussi "un pois !"
—En revanche, conclut le provincial ils consomment bien peu de légumes !

Un lord anglais, habitant son château, prie son cocher d'aller lui chercher de la crème au village le plus proche, cette denrée manquant complètement dans l'habitation.
Le cocher, offensé de la proposition qu'on lui fait, répond que ceci est de la compétence des servantes, et n'entre pas dans son service.

—Ah ! répond le maître ; mais de quoi se compose donc votre service ?

—Panser mes chevaux, les atteler et les conduire.

—Eh bien, atteler les chevaux, faites monter une servante dans la voiture et conduisez-la au village me chercher de la crème.

On nous communique la lettre suivante, d'un jeune amoureux :

Montreal 23 juin 1877.

Damoiselle L.

Bien mademoiselle L.

Il me reste encor à vous dire que je suis ben mortifier de voir que vous avez pas voulu m'exprimer au papier a ce que votre cœur resantant églouinée de moi mais vous auriez ben pu me léxprimer au papier d'abar vous vous rapeler toute se que je vous disais il est toute parce que il a pas assez longtemps qu'on ses pas vu je vous Assur que vous auriez du vous fair sur se que je vous disais une autre chose que vous avez encoer obbliez vous maviez dit que vous me donneriez votre Porterai mais vous mavez obbliez mais pour cela penser pas que je pense pas a vous vous me disier sur votre lette que vous trouvez le temps long eloigner d'une ami qui vous étain cher mais penser vous que moi je trouve pas le temp long quand il vien à mon ider tou le temp quon etaint emsamble tou les jour de voicouir qu'on faisais tout les deux lors que se je vous demandais bien ma Demoiselle L... à qui votre cœur est quils donner et à qui vous reponer il est donner à vous mais comme la disan de chemien qui vous sépar peut vous faire obolier celui qui vous aimer et aujourd'hui qui vous encoer et qui vous emmere tou jous Bien clérilldda je vous ecri cette lette nom pas annoquerie mais comme vous dissiez sur votre lette que les monsieur s'acupepas de perde leur temps tout aucontraire ci jaitais pas le même quand on etaint à Sint Martin je vous assure que je vous ecriest pas nom tout le contraire comme vous me disiez sur votre lette que voulez pas mexprime au papier ce que votre cœur resantant éloigener de moi. mais eille arrive pas un jour que le bonheur que je cherche miripas je vais bien mourir de paine mais cola dépan je vous assuer pour moi je vous aime voila le mot mais vous rapeler vous quand je vous deman-

dais mieun bien et à qui vous reponer oui mais aujourd'hui pourrai conter sour la meme question et resevoir la meme reponce a quel je rais ma jais si votre na pas changer pour moi si vous que mon cœur changera pas il me raisterai encœur a vous dire mais nom pas pour aujourd'hui

Je sui votre ami
D. C.

Pour l'élégance dans la coupe des habits, le fini de la confection et la modicité du prix nous recommandons à nos lecteurs de donner leurs commandes à W. McBeth, tailleur, 121 rue Notre-Dame.

Jeudi prochain, aura lieu la grande excursion à Ottawa qui est annoncée depuis plusieurs jours. Comme on peut le voir par l'annonce, le prix du voyage est extraordinairement bas, surtout si l'on considère qu'il n'y aura que des chars de première classe. La musique de la cité est engagée pour l'excursion et donnera, jeudi soir, au théâtre d'Ottawa, un grand concert militaire ; qu'on se le dise.

Xavier de Montépin se cruse la tête pour trouver un titre à un roman qu'il vient de terminer. Il fait part à un ami de son embarras.

—Est-ce que dans l'histoire il y a du tambour ?

—Non.

—Et de la trompette ?

—Pas davantage.

—C'est parfait. Alors appelez le "Sans tambour ni trompette."

Une dame, tenant un petit garçon par la main, se promène sur le boulevard.

Passe une civière sur laquelle on porte un pauvre diable à l'hôpital.

La dame, tirant le baby :

—Ernest, Ernest, regarde donc ce malheureux.

—Un malheureux ? Où ça, maman ?

La mère, avec humeur.

—Où ça ?... où ça ?... Tu ne te retournes jamais à temps quand on vent te montrer "quelque chose de drôle ! !"

M. J. B. H. Gariépy, confiseur, continue toujours d'attirer le courant populaire à son établissement No. 600 rue Ste. Catherine. Ce magasin maintient toujours sa bonne renommée pour ses pâtisseries fines et délicates et ses glaces préparées avec les crèmes les plus pures et les essences du meilleur goût. N'oubliez pas l'adresse No. 600 rue Ste. Catherine.

Rien de plus atroce pour le promeneur que de porter une chaussure mal faite qui le blesse ou qui lui fatigue le pied. Pour avoir une bonne paire de "congress", de bottes ou de souliers, ouvrage recommandé, il faut aller nécessairement chez David Rodier, No. 143 rue St. Laurent. Les prix y sont toujours proportionnés à la dureté des temps.

Le VIN DE QUININE DE CAMPBELL possède toutes les propriétés de Quinine jointes à celle du Sherry de la meilleure qualité et de plusieurs Toniques aromatiques.

A LOUER

Une grande salle, convenable pour club, réunion de société, etc, au-dessus des Bureaux du CANARD. S'adresser à MM. E. Mathien et frère, épiciers, 77, rue Notre-Dame.

REBUS No. 30.



Explication du rébus No. 29 : Contre la toux usez le sirop de merisier.

Contre-la, tout-use-e, le scie-rop deux-merisiers.

X. Lecavalier & Cie,

293, RUE ST. LAURENT, MONTREAL.

Les dames trouveront à ce magasin le plus beau choix désirable de grenadines, mousselines, brillantines, toiles à robes, étoffes à robes, alpacas noirs, chapeaux, fleurs et plumes, à des prix tellement bas qu'ils délient toute compétition. Pour les Messieurs, nous avons un riche assortiment de draps, casimires français et anglais, tweeds anglais, écossais et canadiens, etc., etc.

Nous avons un dépôt spécial des excellents tweeds de la fabrique de St. Bruno.

Nous pouvons également offrir aux messieurs un choix magnifique de lingerie. Le tout vendu à une réduction extraordinaire.

FRS. X. LECAVALIER & CIE., 293, Rue St. Laurent,

Coin de la Rue Mignonne, Montréal.



No. 79 Rue Notre-Dame,

GRANDE EXCURSION

MONTREAL A OTTAWA

ET RETOUR,

Par le Grand Tronc

JEUDI, LE 8 AOUT COURANT.

Première classe \$2.00
Seconde classe 1.50

Départ à 7 A.M., du Dépôt Bonaventuro.

Achetez vos billets d'avance. Personne ne sera admis dans les chars à moins d'en être pourvu.

CHAS. F. BEAUDRY

Ci-devant associé de P. V. L'Espérance, annonce à ses amis et au public en général qu'il a ouvert un nouveau magasin de Chaussures au No.

614, RUE STE. CATHERINE.

M. BEAUDRY se fait fort de satisfaire tous les goûts et des prix qui délient toute compétition. Il est encore à se demander si quelqu'un qui a acheté une paire de chaussure chez lui, qui n'a pas été pleinement satisfait. La preuve de son bon marché est qu'il n'a ni loyer ni employés à payer. En sus il retire des bénéfices qu'il offre aux acheteurs en faisant une nouvelle réduction de 10 par cent ; pour preuve c'est qu'il a louer à M. Beaudry, tailleur, ci-devant de la maison Francoeur & Giroux.

A LOUER

Une cave convenable comme boulangerie ou boutique de confiseur, à un loyer très modéré.



Bureau de Poste de Montréal.

DEPARTEMENT DES TIMBRES.

Le public est respectueusement notifié que ce bureau sera ouvert tous les jours de 8 hrs. a.m., à 7 hrs. p.m., pour la vente en gros et en détail DES TIMBRES DE POSTE, TIMBRES DE BILLETS, CARTES POSTALES, ENVELOPPES ESTAMPILLEES et ENVELOPPES pour JOURNAUX.

Le public peut avoir accès à ce bureau par l'intérieur et à l'extérieur du Bureau de Poste. Le bureau est situé dans la porte centrale de la façade. 18 mai. 33-k

RESTAURANT FRANÇAIS

E. FORTIN, Propriétaire,

216,—RUE NOTRE-DAME,—216

Coin de la Rue St. Gabriel.

On trouvera toujours à cette Maison un assortiment connu des VINS LIQUEURS, etc. de premier choix et des CIGARES des meilleures marques. 12 Juillet. 41



Rue St. Gabriel, Montréal.

BONNE CHÈRE.

MAISON ST. DENIS

Coin des rues Bonsecours et du Champ-de-Mars.

RESTAURANT POPULAIRE

Cette maison se recommande au public par l'excellence de sa cuisine, et la qualité supérieure de ses vins et liqueurs. Repas servis à toute heure.

Touristes qui visitez Montréal n'oubliez pas d'aller commander un dîner, à la maison St. Denis. Prix modérés.

C. GREGOIRE, Agt.

23 mars—25

GODIN, MONDOU & Cie., Éditeurs-Propriétaires.